



les Abattoirs
Musée - Frac Occitanie Toulouse

JOAN MIRÓ. PROTESTATION

DU 3 OCTOBRE 2026 AU 7 MARS 2027

**AUX ABATTOIRS,
MUSÉE - FRAC OCCITANIE TOULOUSE**

SOMMAIRE

Synopsis de l'exposition	p. 3
L'exposition	p. 4 - 5
Le parcours	p. 6 - 10
Chronologie	p. 11 - 13
Visuels presse	p. 14 - 16
Mécénat et partenaires média	p. 17
À propos des Abattoirs	p. 18
Soutiens institutionnels	p. 19
Informations pratiques / Contacts	p. 20



Couverture : Joan Miró, Josep Royo, *Tapís de Tarragona*, 1970, tapisserie, 280 x 400 cm, inv. : MAMT NIG 4044, collection Museu d'Art Modern de la Diputació de Tarragona, Tarragone © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 / Courtesy Josep Royo ; photo : Diputació de Tarragona, Arxiu Fotogràfic MAMT / Lila Alberich

Page 2 : Joan Miró, *Merma*, 1977, 8 éléments : coiffe, pieds, mains et pantalon, techniques mixtes, dimensions variables, inv. : FJM 12830-12840, Fundació Joan Miró, Barcelone © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 ; photo : DR

SYNOPSIS DE L'EXPOSITION

Titre : **Joan Miró. Protestation**

Dates : **du 3 octobre 2026 au 7 mars 2027**

Types d'œuvres : **Peintures, dessins, tapisseries, films, costumes, sculptures, photographies, lithographies, environ 200 oeuvres**

Commissariat

Carles Guerra, Critique d'art et commissaire indépendant

Lauriane Gricourt, Directrice, les Abattoirs

Coordination

Julien Michel, Chargé de recherche et d'exposition, les Abattoirs

Scénographie

Philippe Bartholi et Gabrielle Laurin Mercury, LITTLE BOX

Assistés de Delphine Fabro

Graphisme

Joanna Starck

Partenaires et prêteurs

Colecció Suñol Soler, Barcelone ; Creu Roja Tarragona, Tarragone ; Es Baluard Museu d'Art Contemporani de Palma, Palma de Majorque ; Estate of Pere Portabella, Barcelone ; Filmoteca de Catalunya, Barcelone ; Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint-Paul-de-Vence ; Fundação de Serralves – Museu de Arte Contemporânea, Porto ; Fundació Joan Miró, Barcelone ; Fundació Pilar i Joan Miró a Mallorca, Palma de Majorque ; Galeria Marc Domènech, Barcelone ; Mucem – Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille ; Musée d'art moderne de Céret, Céret ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid ; Museo Tamayo Arte Contemporáneo, Mexico City ; Museu d'Art Modern de la Diputació de Tarragona, Tarragone ; Nouveau Musée National de Monaco, Monaco ; Société des Bains de Mer, Monaco

Soutiens institutionnels : **Mairie de Toulouse, La Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée, Ministère de la culture**

Soutien exceptionnel : **Mairie de Toulouse / Toulouse Métropole**

Les Abattoirs sont heureux de présenter pour la première fois une exposition consacrée à l'artiste Joan Miró (1893-1983), icône de l'art moderne espagnol. Pour cette exposition exceptionnelle, rassemblant près de deux cents œuvres, les Abattoirs prennent le parti inédit de souligner l'acte de la protestation comme ferment de son processus artistique.

L'exposition prend pour point de départ la critique émise en 1926 par Louis Aragon et André Breton, à l'occasion du ballet *Roméo et Juliette* de Serge de Diaghilev, dont Miró réalise les costumes. C'est au tract brandi par les deux surréalistes à cette occasion que l'exposition emprunte son titre : **PROTESTATION**. À travers un ensemble d'œuvres rarement montrées en France, le parcours déroule différents moments d'expérimentation qui témoignent de la place de la protestation dans la recherche plastique de Miró, lancé dans un corps à corps avec la peinture, allant jusqu'à "l'assassiner". Dans un contexte marqué par la guerre et le franquisme (1936-1975), Miró se réapproprie la protestation et la transforme en un acte créatif et lui-même contestataire. L'exposition met ainsi en avant un artiste résolument en lien avec son époque, ainsi que la résonance politique de son travail, en présentant ses collaborations avec une jeune génération d'artistes engagés (Josep Royo, Pere Portabella et la troupe de théâtre La Claca).

Suivant un découpage chronologique, le parcours présente les différentes tentatives de Miró de dépasser la peinture et comment celles-ci se font l'écho des événements contemporains.

Entre 1927 et 1937, essentiellement, celui-ci se tourne vers la danse, avec les ballets *Roméo et Juliette*, puis *Jeux d'enfants*, mais aussi vers des matériaux inhabituels, peignant sur des toiles brutes ou du papier de verre.

Sans renoncer à son vocabulaire graphique, les décennies suivantes sont marquées par l'apparition des matériaux pauvres, une austérité de la composition, la brutalité des formes, la difformité des corps ou encore la sensation du geste. Cette démarche esthétique, visible dans la série *Barcelone* (1939-1944) ou dans les toiles réalisées dans les années 1970, traduit sa volonté de désublimiser un art académique, trop souvent devenu hégémonique, mais aussi combien son œuvre se fait protestataire.

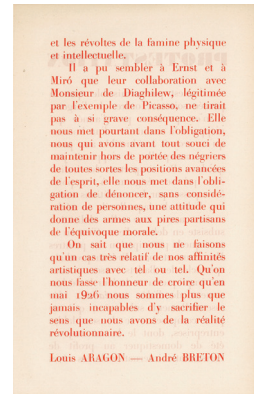
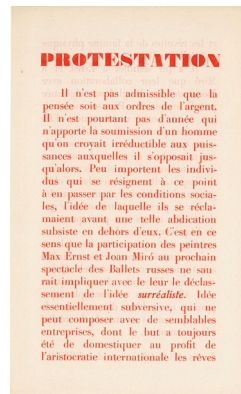
L'ensemble des œuvres présentées révèle par ailleurs l'impressionnante capacité de Miró à sans cesse remettre en question son travail, radicalisant son approche de la peinture, notamment à travers les relations qu'il noue avec une génération de jeunes artistes militants.

Au milieu des années 1970, plusieurs complices le rejoignent : l'artiste tapissier Josep Royo (né en 1945), le cinéaste Pere Portabella (né en 1927) et la troupe de théâtre La Claca, qui voient en Miró la personnification d'une tradition rebelle. Chacun à travers son médium – tapisserie, cinéma et théâtre – participe d'une recherche commune, la mise à mort collective de la peinture et du dictateur. Le parcours de l'exposition met en lumière cette constellation mironienne qui ouvre d'autres voies d'accès pour comprendre son œuvre. Des corpus d'œuvres remarquables sont présentés pour la première fois, révélant l'importante dimension collaborative du travail de Miró. Ainsi l'exposition rassemble entre autres un ensemble exceptionnel de tapisseries et de *sobreteixims* produits à La Farinera à Tarragone, avec Josep Royo. Sont également présentés les costumes réalisés par Miró pour la pièce *Mori el Merma*, conçue en 1976 avec La Claca.

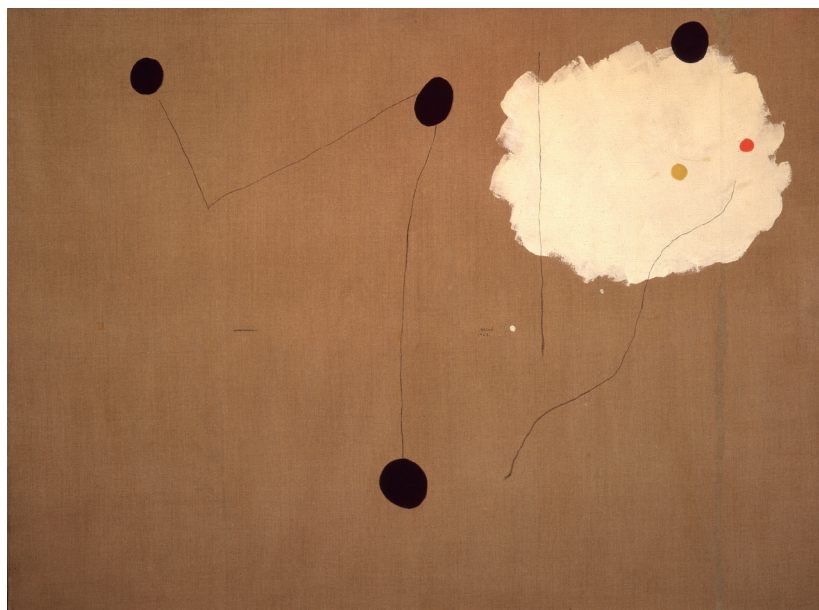
L'EXPOSITION

Librement inspiré de la satire *Ubu roi* d'Alfred Jarry, ce projet manifeste l'intérêt de Miró pour la figure d'Ubu, caricature du despote, qui traverse son œuvre et qui prend ici les traits du général Franco. Enfin, une série de films réalisés par Pere Portabella ponctue le parcours de l'exposition, chacun témoignant de la puissance de ces expériences artistiques et de leur charge politique, dans un moment de solidarité avec une jeunesse en résistance.

Cette approche singulière entend éroder autant l'idée de l'esprit solitaire que celle de l'œuvre tardif, généralement affectionnées pour présenter les grands artistes modernes. Elle montre comment, en renversant la protestation, Miró ne cesse de contester sa propre peinture, et en fait un objet de protestation en soi où s'incarnent les tensions de son époque. Il en devient ainsi l'icône d'une ferveur anti-autoritaire.



Louis Aragon, André Breton, *Protestation*, tract imprimé, 22,5 x 13,6 cm, collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse © DR



Joan Miró, *Peinture*, 1927, huile sur toile, 96,5 x 128,5 cm, inv. : SIGROPAM 15113, Colección Museo Tamayo Arte Contemporáneo, INBAL – Secretaría de Cultura © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 ; photo : DR

ROMÉO ET JULIETTE, 1926

Au début de l'année 1925, Joan Miró répond à l'invitation du metteur scène Serge de Diaghilev pour réaliser les décors et costumes du ballet *Roméo et Juliette*. En 1917 Miró assiste au ballet *Parade* de Diaghilev, joué à Barcelone et est sensible à cette idée d'une forme de création conciliant l'art et la vie héritée notamment du rideau de scène de la pièce réalisé par Pablo Picasso.

Ainsi, à Monte-Carlo, le 4 mai 1926, la première représentation fait découvrir au public une réactualisation cruellement réaliste de la pièce de William Shakespeare : tandis que le premier acte se tient dans une salle de répétition d'une classe de danse, deux protagonistes tombent amoureux l'un de l'autre. Le second acte prend place pendant la répétition du ballet lui-même et se clôture sur le départ du couple en avion. Lors de sa présentation le 18 mai au théâtre Sarah Bernhardt à Paris, André Breton, Louis Aragon et les surréalistes tentent d'interrompre la pièce. Ils jettent dans la salle des tracts *protestant* contre un spectacle à leurs yeux commercial, pour lequel Max Ernst – qui conçoit les décors et les costumes du premier acte – et Joan Miró ont pour leur plus grande faute "autorisé qu'on reproduise leurs tableaux sur la scène". Aux Abattoirs, ce tract constitue le point de départ de l'exposition : avec cette "protestation" qui lui est adressée, la rupture de Miró avec le surréalisme acte un pas de plus vers sa recherche d'une peinture autre, désublimée.

1. ANNÉES 1920-1930

Le succès de la participation de Joan Miró au ballet *Roméo et Juliette* est à l'origine de sa seconde collaboration avec les Ballets russes, cette fois en 1932 autour de la pièce *Jeux d'enfants*. Conçu comme un véritable assemblage-collage, ce dont témoignent les photographies et dessins réunis dans cette première salle, le décor du ballet permet à Miró d'exercer cet art total auquel il aspire. Peu de traces subsistent de ce travail, à l'exception de ces documents et d'un costume conservé au Victoria & Albert Museum, à Londres. Sur scène, quelques panneaux peints suffisent à planter le décor au sein duquel évoluent les danseurs et danseuses dont les costumes combinent aplats de couleurs et motifs géométriques. La toile s'arrache à sa planéité, le cadre vole en éclats à mesure que l'artiste enrichit sa recherche, avec l'appui des matériaux multiples qu'il expérimente.

À la même période, qualifiée de premier "assassinat de la peinture", du moins de l'anti-peinture développée par Miró, ses tableaux deviennent en effet de véritables assemblages où la peinture se superpose au sable, au goudron ou au papier de verre. Les textures se diversifient à la surface des œuvres telles celles présentées ici, réalisées sur des toiles brutes non enduite, ou réalisées sur plaques d'isorel, appartenant à la série dite des "masonites". Jusqu'aux "objets-peintures" qu'il exécute dans cette même décennie, les années 1930 incarnent ainsi la volonté de Miró de s'affranchir de toute notion de virtuosité. Il aspire à faire de la peinture un geste objectifié, volontairement laid ou du moins irritant.

2. LA GRANDE CHAUMIÈRE

En 1937, Joan Miró et sa famille fuient la guerre d'Espagne (1936-1939) et regagnent la France. Le Catalan retrouve la ville qui l'avait accueilli au début des années 1920, et l'académie de La Grande Chaumière, célèbre académie d'art privée du quartier Montparnasse fondée en 1904. Il en avait suivi les cours dans les années 1920, comme Alberto Giacometti ou Amedeo Modigliani.

C'est l'occasion pour lui d'une remise en question de sa propre pratique. La série de *La Grande Chaumière* incarne ici combien le travail de Miró n'est pas linéaire, combien il est fait de va-et-vient entre une certaine forme d'académisme et son rejet le plus total. La centaine de dessins aux lignes épurés, d'un trait assuré sur de simples feuilles blanches, déroule des nus tout en courbes, aux corps contorsionnés. Cinquante-six dessins de cette série sont présentés aux Abattoirs, et ne sont pas sans évoquer les corps déformés par la douleur et la terreur peints par Pablo Picasso, notamment dans l'œuvre *Guernica* (1937). La violence du drame républicain anime les figures de *La Grande Chaumière*, dans une certaine anarchie anatomique. Le dessin, pourtant plus maîtrisé que jamais, assure avec force l'agressivité qui traverse l'artiste à cette époque.

Au-delà de la peinture assassinée, la protestation mironienne passe aussi par cette métamorphose du nu classique, par la radicalité du trait. Elle prolonge également son travail des années précédentes, entre académisme et rejet de ce dernier.

3. MIRÓ ET LE FRANQUISME

C'est à travers son œuvre que Joan Miró s'exprime le mieux sur le contexte politique de l'époque. Ainsi, en 1936, après le coup d'État qui voit le général Francisco Franco prendre le pouvoir en Espagne, le régime dictatorial qu'il installe va considérablement influencer le travail engagé du Catalan. Dès 1937, *Le Faucheur*, monumental portrait d'un paysan catalan armé d'une faux, est présenté dans le pavillon de la République espagnole de l'Exposition universelle à Paris. D'autres évocations des exactions franquistes germent les années suivantes, comme la *Série Noire et rouge*, première œuvre gravée de Miró, ou *Barcelone*, une série de lithographies : exceptionnellement réunies aux Abattoirs, elles explicitent le mieux le combat de l'artiste.

La *Série Noire et rouge* (1938) comporte huit planches qui mettent en scène une famille face à un personnage menaçant, au nez difforme, un général Franco caricaturé. La série tient son nom de la superposition des matrices utilisées, alternativement imprégnées de rouge, puis de noir ; les deux couleurs mêlant le sang à l'ombre, au deuil. La série *Barcelone*, débutée en 1939 et éditée en 1944 par le galeriste Joan Prats, illustre à son tour la défiance de Miró à l'égard du régime franquiste et relève en même temps de l'exploit, parvenant à être publiée en Espagne, au cœur de la dictature. Vingt-cinq ans plus tard, l'engagement de l'artiste reste vif, comme en témoigne le film *Aidez l'Espagne* (1969). Réalisé par le cinéaste Pere Portabella (né en 1927), les images mêlent archives de la guerre d'Espagne et dessins de Miró, dans un court métrage résolument engagé contre la barbarie humaine du XXe siècle.

4. ANNÉES 1960-1980

Contrairement à l'idée d'un automatisme hérité du surréalisme, à une spontanéité du geste et à une certaine "sauvagerie" qu'il a lui-même cultivée dans les années 1920, Miró fait aussi preuve d'une peinture méthodique. Les grands formats qu'il exécute entre les années 1960 et 1980 illustrent particulièrement bien son travail de série et la dimension répétitive de ses recherches. Elles montrent aussi combien l'abstraction apparente de son œuvre résonne sans cesse avec l'Histoire et notamment celle de son époque, marquée par la dictature franquiste. Si la caricature offre à Miró l'opportunité de dénoncer ces exactions dans la *Série Noire et rouge*, il en va de même pour la composition minimaliste d'autres œuvres.

Aussi, la nature quasi conceptuelle des quatre grandes toiles blanches conservées au Museo Reina Sofía et réalisées entre 1973 et 1976, s'exprime dans la simplicité du fond blanc traversé par de rares traits ou points. L'ensemble rappelle le triptyque que Miró aurait achevé le 2 mars 1974, le jour de l'exécution du militant du MIL (Movimiento Ibérico de Liberación) Salvador Puig i Antich : *L'Espoir d'un condamné à mort*. Dans cette salle, la monumentalité de ces quatre formats fait face à trois autres toiles, *Painting I, II et III*, qui évoquent sa série des célèbres *Bleus* (1961), ici sous la forme de tâches bleues appliquées à grands coups de brosse, réduisant le geste à son minimum.

5. ANNÉES 1960-1980

Deux toiles monumentales accueillaient le visiteur à Son Abrines à Majorque, dans l'atelier de Joan Miró dessiné en 1962 par son ami l'architecte Josep Lluís Sert. Installées en 1968 tout au fond de l'imposant espace, contre le mur, elles sont les témoins impassibles des dernières décennies de l'artiste, jusqu'à son décès en 1983. Elles portent les traces de la réflexion permanente et de la transformation à laquelle il soumet ses œuvres, et dont témoignent les photographies prises dans l'atelier. Aux Abattoirs, ces deux œuvres sans titre sont présentées renversées, comme Miró les présente lui-même un temps à Son Abrines. Sa perpétuelle recherche du sens oriente littéralement le regard qu'il pose sur ses créations, et invite également le spectateur à remettre en question la manière de les lire et de les comprendre.

Elles conversent ici avec trois toiles *Sans titre* aux allures de paysages, constitués d'un cercle noir, sorte d'astre en négatif, et d'une ligne d'horizon épurée. Proche d'un triptyque de la même époque, l'espace blanc domine sur ces trois toiles où l'acrylique et le charbon constituent les seuls éléments de couleur. C'est l'époque des grands formats où le noir contamine progressivement les compositions de Miró, jusqu'à les recouvrir presque entièrement (*Tête*, 1973).

6. TOILES BRÛLÉES

En 1973, à La Farinera, une ancienne meunerie de la ville de Tarragone transformée en atelier avec l'aide du galeriste Aimé Maeght, Joan Miró entame une nouvelle étape dans sa tentative de dépasser la peinture. Les peintures dites sauvages des années 1930 laissaient déjà deviner la brutalité avec laquelle il finit par s'attaquer physiquement à ses toiles. Il s'attelle alors à les brûler. Cinq toiles constituent la série des *Teles cremades* [Toiles brûlées] dont l'exécution – littérale – est documentée par Francesc Català-Roca. Devant son objectif, Miró dépose les tableaux au sol, y jette de la peinture avant d'y mettre le feu. Observant attentivement les flammes dévorer la toile par endroits, le hasard de la combustion met à nu le châssis, il se tient à côté, un balai à la main et de l'eau à proximité, prêt à réagir lorsqu'il estime le rendu satisfaisant.

La destruction devient acte de création, et la boucle se referme sur une quête entamée près d'un demi-siècle plus tôt : la profanation de la toile comme fil conducteur de l'assassinat de la peinture. Dans cette salle, la *Toile brûlée 5* (1973) cohabite avec d'autres œuvres témoins des expériences successives de Miró, ajoutant des éléments nouveaux à ses compositions comme la ficelle ou la corde, objet récurrent de son œuvre et réminiscence, sans doute, de son travail textile.

7. MIRÓ TAPÍS

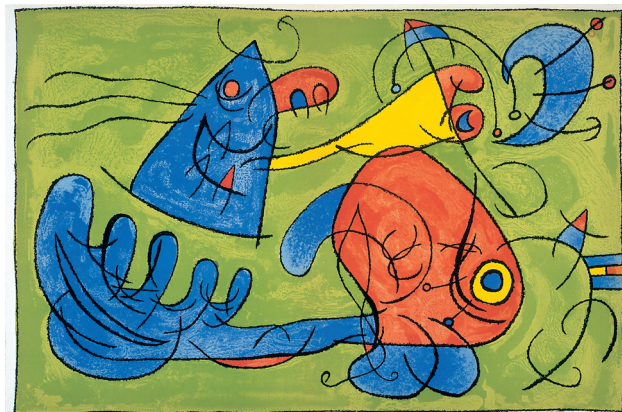
En 1969, la rencontre de Joan Miró et de l'artisan tapissier Josep Royo marque le début d'une collaboration qui incarne parfaitement les expérimentations menées par l'artiste à partir des années 1960. Ils installent leur atelier à La Farinera et perfectionnent ensemble une technique développée par Miró dès 1960. À l'époque, il réalise ses premiers *sobreteixims* – ou "surtisages" – des œuvres textiles de petit format, dans lesquelles se retrouvent tous les composants de son vocabulaire plastique. La couleur, les motifs et les traits épurés cohabitent avec une matière particulièrement présente.

Dans les années 1970, les tapisseries prennent plus d'ampleur, lorsque le savoir-faire de Josep Royo se conjugue aux recherches mironiennes. L'importante sélection exposée aux Abattoirs révèle l'évolution des dimensions et l'ajout d'objets comme des ciseaux, des balais, des tubes de carton ou des sacs en toile de jute. C'est toutefois avec les tapisseries monumentales que leur association atteint son apogée. Du *Tapís de Tarragona* (1970) à la tapisserie de la Fondation Maeght, ultime grand format conçu en 1980, toutes deux réunies à Toulouse, ces œuvres aux dimensions hors normes comptent parmi les créations majeures de Miró. Plus que jamais, elles illustrent sa volonté de collaborer avec d'autres artistes, et nécessitent parfois jusqu'à dix assistants pour leur réalisation.

8. UBU ROI

Père Ubu, inventé par Alfred Jarry en 1896, est un personnage à l'ambition démesurée dont la nature grotesque inspire de nombreux artistes d'avant-garde. André Breton, Max Ernst ou encore Pablo Picasso en font l'incarnation parfaite de la figure du dictateur. Miró, lui, possède une édition ancienne du livre de Jarry qu'il couvre de dessins, et donne vie à l'univers "ubuesque" dans nombre de ses œuvres. Là où la provocation et l'humour noir nourrissent une liberté quasi-totale, Miró choisit Ubu pour incarner un autre dictateur, cette fois bien réel : le général Franco. On le retrouve dans des ouvrages illustrés édités par Tériade comme *Ubu roi* (1966), *Ubu aux Baléares* (1971) et *L'Enfance d'Ubu* (1975), dont les planches en couleur sont présentées dans leur intégralité.

Ce sont surtout les costumes réalisés pour *Mori el Merma* [Mort au tyran] qui affirment la fascination de Miró pour Ubu. Il conçoit cette pièce de théâtre avec la troupe de guignol et de théâtre de rue La Claca, fondée par Teresa Calafell (1943-2000) et Joan Baixas (né en 1945). Jouée à Palma en 1978, puis à Paris, Barcelone, ou la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, en 1979, elle met en scène des personnages à l'apparence grotesque, constitués de nombreux accessoires. L'inspiration est tirée de l'adaptation d'Ubu au théâtre de marionnettes, au début du XXe siècle : les figures sont transposées à échelle humaine et prennent vie, à l'instar de six de ces rares personnages, exposés dans la nef des Abattoirs.



Joan Miró, *Ubu roi*, 1966, lithographie originale en couleur sur papier Vitela Arches, 46,5 x 68,5 cm, inv. : EBM 303, Es Baluard Museu d'Art Contemporani de Palma, Govern de les Illes Balears collection long-term loan. Provenance : Pere A. Serra collection © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 ; photo : DR

JOAN MIRÓ EN QUELQUES DATES

1893

Naissance à Barcelone, le 20 avril. Après des études de commerce débutées en 1907, sur les recommandations de son père orfèvre, il les abandonne la même année pour prendre des cours à l'École des Beaux-Arts de La Llotja.

1911

Après avoir contracté le typhus, il se retire dans la ferme familiale de Mont-roig del Camp.

1918

Première exposition personnelle, aux Galeries Dalmau, à Barcelone. L'exposition est un échec critique et commercial, Miró est conspué et certaines de ses toiles vandalisées par le public.

1919

Premier séjour à Paris, avant de s'y installer plus durablement au début des années 1920, dans un appartement mis à disposition par Jean Dubuffet. Au 45, rue Blomet, il fait la rencontre d'un grand nombre de peintres et d'écrivains qui rejoindront le groupe surréaliste.

1924

Introduction de Miró au sein du groupe surréaliste, fondé la même année par André Breton.

1926

Collaboration, avec Max Ernst et à l'invitation de Sergei de Diaghilev, aux décors et costumes de scène de *Roméo et Juliette*. La première représentation parisienne se tient au théâtre Sarah Bernhardt le 18 mai, et est interrompue par le groupe surréaliste porté par Louis Aragon et André Breton qui protestent contre la participation des deux artistes.

1930

En mars, publication de *La Peinture au défi*, catalogue d'une exposition à la Galerie Goemans, à Paris. Sous la direction éditoriale de Louis Aragon, il est illustré de collages de Jean Arp, Georges Braque, Salvador Dalí, André Derain, Marcel Duchamp, Max Ernst, Lazar Lissitzsky, René Magritte, Man Ray, Joan Miró, Francis Picabia, Pablo Picasso, Alexandre Rodtchenko et Yves Tanguy.

1931

Conception des décors et costumes de scène du ballet *Jeux d'enfants*, pour les Ballets russes de Monte-Carlo.

La Galerie Bernheim, à Paris, ayant refusé d'exposer les objets-sculptures réalisés à Mont-roig del Camp pendant l'été, Miró les présente finalement à la Galerie Pierre Loeb, à Paris également, entre le 18 décembre 1931 et le 8 janvier 1932.

1936

Le 17 juillet, le soulèvement nationaliste mené par le général Francisco Franco déclenche la guerre d'Espagne qui aboutit trois ans plus tard, le 26 janvier 1939, à la chute de Barcelone et à l'occupation de la Catalogne par les franquistes. C'est le début d'un régime dictatorial régi par Franco.

1937

Pour le pavillon de la République espagnole, à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, Miró présente *Le Faucheur*. Cette immense peinture murale, aujourd'hui disparue, est à l'époque exposée aux côtés du *Guernica* de Pablo Picasso.

1944

Avec l'aide de son ami et mécène Joan Prats, Miró fait éditer la série *Barcelone*, constituée de cinquante lithographies en noir et blanc résolument engagées contre les exactions franquistes et le fascisme ambiant.

1956

Installation à Son Abrines, sa résidence privée, où se trouvent également deux ateliers dont Son Boter.

1960

Premières expérimentations textiles à Fabrica Casa Aymat à Sant Cugat del Vallès.

1961

Début de la construction du *Labyrinthe*, dans les jardins de la Fondation Marguerite et Aimé Maeght, à Saint-Paul-de-Vence. Elle ne s'achèvera qu'en 1973.

1969

Rencontre avec le cinéaste Pere Portabella pour les besoins du film *Miró l'altre*, commandé par le Colegio de Arquitectos de Cataluña à l'occasion d'une rétrospective consacrée à l'artiste.

La même année, Portabella réalise *Aidez l'Espagne*, à partir d'images d'archives de la guerre d'Espagne notamment extraites clandestinement des archives de la Cinémathèque de Toulouse.

1970

Josep Royo et Joan Miró achèvent le *Tapís de Tarragona* (1970) réalisé à la Casa Aymat, à Sant Cugat del Vallès, et l'exposent à la Sala Gaspar à Barcelone au mois de septembre. La dernière tapisserie monumentale qu'ils réaliseront ensemble est celle conservée à la Fondation Maeght (1980).

Le 12 décembre, Miró participe à l'acte de donation du *Tapís de Tarragona* à l'Assemblée Provinciale de la Croix Rouge. L'œuvre est installée dans un espace conçu par l'architecte Josep Lluís Sert au sein de l'hôpital de Tarragone.

Le même jour, Miró se déplace au Monestir de Montserrat accompagné de l'artiste Antoni Tàpies, où se tient une assemblée des intellectuels catalans qui protestent face au Procès de Burgos.

1971

Le 7 novembre, constitution de l'Assemblée de Catalogne, plateforme unitaire antifranciste qui mènera une opposition politique et sociale à la dictature de Franco. Pere Portabella, aux côtés des autres intellectuels et jeunes activistes, se trouve parmi les fondateurs. L'Assemblée de Catalogne est dissoute en 1977.

1972

Le terme "sobreteixim" est pour la première fois associé au travail textile de Joan Miró, sous la plume du critique Alexandre Cirici Pellicer. Il le propose à Miró dans une lettre du 12 avril, quelques jours avant d'inaugurer l'exposition "Joan Miró. Sobreteixims i escultures" à la Sala Gaspar de Barcelone.

1973

Dans l'atelier qu'ils installent ensemble à La Farinera, soutenu financièrement par Aimé Maeght, Miró et Royo s'attaquent à la conception de 32 tapisseries de moyen format, et 7 tapisseries monumentales.

Ils y réalisent également les cinq *Toiles brûlées*, dont l'exécution est photographiée et filmée par le cinéaste catalan Francesc Català-Roca.

1974

Le 2 mars, Miró finalise le triptyque *L'Espoir du condamné à mort*, dédié à la mémoire du militant catalan Salvador Puig i Antich, exécuté le même jour.

Le 17 mai est inaugurée une grande rétrospective consacrée à son travail, et à l'occasion de ses 80 ans au Grand-Palais, à Paris. Sous le commissariat de Jacques Dupin, y sont notamment présentés pour la première fois certains *Sobreteixims*.

1975

Le 10 juin, la Fundació Joan Miró, à Barcelone est ouverte au public. L'architecture est signée du catalan Josep Lluís Sert, proche ami de Miró à qui l'on doit aussi l'architecture de la Fondation Maeght de Saint-Paul de Vence.

Le 20 novembre, mort de Francisco Franco.

1976

Rencontre avec Teresa Calafell et Joan Baixas pendant le mois de mai, fondateurs de la troupe de théâtre La Claca, à l'origine un groupe indépendant tourné vers le théâtre guignol, notamment pour les enfants. Pendant les deux années qui suivent, ils préparent ensemble le spectacle *Mori el Merma* à l'atelier de Sant Esteve de Palautordera.

1977

Dans le cadre de la transition démocratique espagnole, suite à la mort de Franco et à la restauration de la monarchie, dissolution du Movimiento Nacional, parti unique créé en 1937 sous la dictature.

Au mois de juin, célébrations des premières élections démocratiques en Espagne.

1978

Le 7 juin, première représentation de la pièce *Mori el Merma* au Teatro Principal de Palma de Majorque. En septembre de la même année, elle est jouée au Centre Pompidou, à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne, puis, l'année suivante, à la Fondation Marguerite et Aimé Maeght, à Saint-Paul-de-Vence.

1981

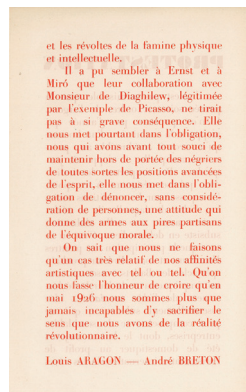
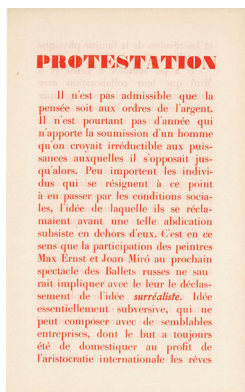
Création de la Fundació Pilar i Joan Miró a Mallorca, à Palma de Majorque, à l'initiative de Joan Miró et de Pilar, son épouse.

1983

Décès de Joan Miró à Palma de Majorque, le 25 décembre.



Pere Portabella, *Miró l'altre*, 1969, film, couleur, son, 15 minutes, courtesy Estate of Pere Portabella © Estate of Pere Portabella / Films 59



Louis Aragon, André Breton, *Protestation*, tract imprimé, 22,5 x 13,6 cm, collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse © DR

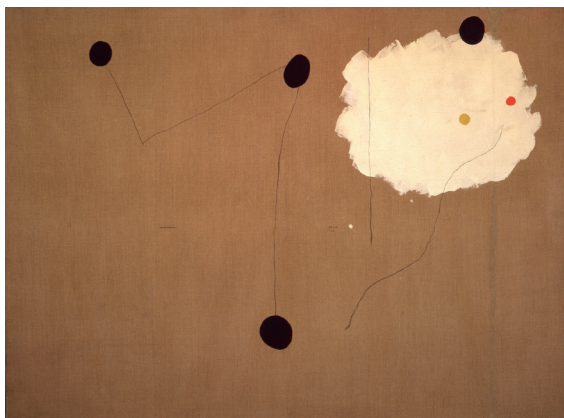
Raoul Barba, *Jeux d'enfants*, 1932, photographie gélatino-argentique à développement sur papier baryté, 13,1 x 17,9 cm, inv. : 2004.8.18, collection Nouveau Musée National de Monaco, Monaco © NMNM ; photo : François Fernandez



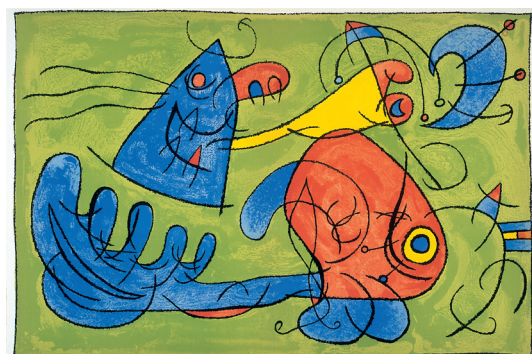
Pere Portabella, *Miró l'altre*, 1969, film, couleur, son, 15 minutes, courtesy Estate of Pere Portabella © Estate of Pere Portabella / Films 59



Gabriel Serra, *Untitled (Personnages pour la pièce de théâtre Mori el Merma, créée par Joan Miró et la troupe de théâtre La Claca)*, 1976, tirage d'exposition, inv. : EBM 773, Es Baluard Museu d'Art Contemporani de Palma, Govern de les Illes Balears collection long-term loan. Provenance : Pere A. Serra collection © DR



Joan Miró, *Peinture*, 1927, huile sur toile, 96,5 x 128,5 cm, inv. : SIGROPAM 15113, Colección Museo Tamayo Arte Contemporáneo, INBAL - Secretaría de Cultura © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 ; photo : DR



Joan Miró, *Ubu roi*, 1966, lithographie originale en couleur sur papier Vitela Arches, 46,5 x 68,5 cm, inv. : EBM 303, Es Baluard Museu d'Art Contemporani de Palma, Govern de les Illes Balears collection long-term loan. Provenance : Pere A. Serra collection © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 ; photo : DR



Joan Miró, *Sobreteixim 4*, 1972, laine, fil, acrylique, tube en carton et collage sur suspension murale brodée par Josep Royo, 195 x 147 x 25 cm, inv. : T16JM 0063, Fundação de Serralves - Museu de Arte Contemporânea, Porto. Dépôt de la collection d'art contemporain de l'État portugais © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 ; photo : DR



Joan Miró, *Sans titre* 1974, huile, acrylique et craie sur toile, 270 x 355 cm, inv. : FPJM-00053, collection Fundació Pilar i Joan Miró a Mallorca, Palma © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 ; photo : DR



Joan Miró, *Toile brûlée 5*, 1973, acrylique sur toile lacérée et brûlée, 195 x 130 cm, inv. : FJM 4760, collection particulière. En dépôt à la Fundació Joan Miró, Barcelone © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 ; photo : DR



Joan Miró, *Merma*, 1977, 8 éléments : coiffe, pieds, mains et pantalon, techniques mixtes, dimensions variables, inv. : FJM 12830-12840, Fundació Joan Miró, Barcelone © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 ; photo : DR



Joan Miró, *The Dance of the Poppies*, 1973, acrylique sur toile, 130 x 194 cm, inv. : AS08880, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 ; photo : Photographic Archives Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía



Joan Miró, Josep Royo, *Tapís de Tarragona*, 1970, tapisserie d'Aubusson, jute, coton, chanvre et laine, 285 x 402 cm, inv. : NIG 4044, Museu d'Art Modern de la Diputació de Tarragona, Tarragona © Successió Miró / Adagp, Paris, 2026 / Courtesy Josep Royo ; photo : Diputació de Tarragona, Arxiu Fotogràfic MAMT / Lila Alberich

MÉCÉNAT ET PARTENAIRES MÉDIA

Cette exposition a été coproduite par la mairie de Toulouse, Toulouse Métropole et les Abattoirs



Avec le soutien de l'État – Préfecture de la Région Occitanie



En partenariat avec Acció Portabella, à l'occasion du 100e anniversaire de Pere Portabella



Cette exposition reçoit le soutien de



En partenariat média avec



À PROPOS DES ABATTOIRS

Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, ouvrent en 2000 dans un bâtiment patrimonial du XIX^e siècle rénové pour proposer des expositions d'art moderne et contemporain et des créations d'artistes.

Institution inédite née de la fusion du Musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Toulouse, et du Fonds régional d'art contemporain, les Abattoirs réunissent sur site des collections permanentes, des expositions, une bibliothèque, une galerie des publics, des ateliers, un auditorium, une librairie et un restaurant. Ils diffusent en Occitanie les collections de l'établissement et accompagnent des productions d'artistes, dans les lieux les plus divers en lien direct avec les acteurs du territoire.

Avec un programme ambitieux d'expositions sur leur site toulousain et en région, la présence d'artistes majeurs et émergents dans leur programmation, et la diversité de leurs actions envers tous les publics, les Abattoirs sont plus que jamais un acteur de la vie culturelle, artistique, économique et sociale de la Ville de Toulouse et de la Région Occitanie, tout en s'affirmant sur la scène nationale et internationale avec des partenariats forts.

Les Abattoirs sont labellisés "Musée de France" et ont reçu le label "Frac"



Sélection d'expositions emblématiques

Picasso et l'exil. Une histoire de l'art espagnol en résistance 03.2019 > 08.2019

Peter Saul. Pop, Funk, Bad Painting and More 09.2019 > 01.2020

Marion Baruch, Une rétrospective 12.2020 > 09.2021

Revue noire. Une histoire d'arts contemporains africains 06.2021 > 08.2021

La Dame à la licorne. Médiévale et si contemporaine 10.2021 > 01.2022

La Déconniatrie. Art, exil et psychiatrie autour de François Tosquelles 10.2021 > 03.2022

Niki de Saint Phalle. Les années 1980 et 1990 : L'art en liberté 10.2022 > 03.2023

Liliana Porter, le jeu de la réalité. Des années 1960 à aujourd'hui 04.2023 > 08.2023

Le temps de Giacometti (1946-1966) 09.2023 > 01.2024

Artistes et paysans. Battre la campagne 03.2024 > 08.2024

Ouvrir les yeux 10.2024 > 05.2025

Le Musée imaginaire d'Oli 12.2024 > 05.2025

Mickalene Thomas: All About Love 06.2025 > 11.2025

Jean-Charles de Castelbajac. L'imagination au pouvoir 12.2025 > 08.2026

Partenaires institutionnels

Les Abattoirs ont co-produit des expositions ces dernières années avec des partenaires institutionnels français (Musée national Picasso-Paris, Centre Georges Pompidou, Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, Paris), et internationaux (Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington D.C., USA ; Folk Art Museum, New York, USA ; Musée National des Beaux-Arts du Québec, Canada ; Museo de Antioquia, Medellín, Colombie ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne ; CCCB, Barcelone, Espagne ; Fondation Chillida-Leku, Hernani, Espagne ; Musac, León, Espagne ; Fondation Mudima, Milan, Italie ; Kunstmuseum, Lucerne, Suisse ; Le Delta, Namur, Belgique ; Hayward Gallery, Londres, Royaume-Uni ; Broad Museum, Los Angeles, USA, Barnes Foundation, Philadelphie, USA)

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS

Mairie de Toulouse

Ville d'histoire et de culture, Toulouse dispose aujourd'hui d'un patrimoine qui témoigne de son rayonnement depuis l'Antiquité dans le domaine politique, économique, religieux, culturel et intellectuel. La Mairie entend valoriser cet héritage auprès de ses habitants et des touristes en le rendant plus attractif, plus accessible et plus en phase avec le monde d'aujourd'hui.

Toulouse devient ainsi une plateforme de la création artistique moderne et contemporaine, dans un esprit d'ouverture à toutes les formes d'expression : peinture, sculpture, photographie, arts graphiques, design, nouveaux médias, musique, théâtre...

La Ville manifeste pleinement son soutien à l'art moderne et contemporain et s'appuie pour cela sur des institutions dédiées à la création, comme les Abattoirs qui jouent désormais un rôle prépondérant dans la diffusion des formes artistiques modernes et contemporaines internationales, nationales et régionales, et qui offrent à tous les publics un vaste espace accueillant des expositions permanentes et temporaires, des expérimentations artistiques et de l'aide à la création.



La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Le paysage de l'art contemporain en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée est extrêmement riche et dynamique. La Région soutient ses acteurs et accompagne ses structures de diffusion.

La Région compte deux fonds régionaux d'art contemporain qui constituent ses outils majeurs de la politique régionale en matière de développement de l'art contemporain.

Le Frac Occitanie Toulouse, au sein du Syndicat mixte les Abattoirs, a acquis en trente ans 1 200 œuvres et le Frac Occitanie Montpellier, est constitué quant à lui de 1 400 œuvres. Ces collections ont été acquises par la Région avec le soutien financier de l'Etat.

Ces deux Frac assurent plusieurs missions essentielles : la constitution d'une collection représentative de "l'art de notre temps", la diffusion de cette collection sur l'ensemble du territoire régional, le soutien à la création en relation avec les artistes, et la sensibilisation et la formation des publics les plus larges possibles.

Service presse Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
- Montpellier :
presse-region@laregion.fr
- Toulouse :
service.presse@laregion.fr
www.laregion.fr



Ministère de la Culture

Les Directions régionales des affaires culturelles (Drac), services déconcentrés du ministère de la Culture, mettent en œuvre, sous l'autorité du préfet de région et des préfets de départements, la politique culturelle définie par le gouvernement. Elles exercent une fonction de soutien, de conseil, d'expertise et de contrôle auprès des partenaires culturels et des collectivités territoriales dans tous les secteurs d'activité du ministère de la Culture : patrimoine, musées, archives, livre et lecture publique, musique, danse, théâtre et spectacle, culture scientifique et technique, arts plastiques, cinéma et audiovisuel.

À ce titre, la Drac Occitanie apporte un soutien financier au Syndicat mixte les Abattoirs, au vu de son projet artistique et culturel d'intérêt général en faveur de l'enrichissement, de la conservation, de l'étude scientifique et de la mise en valeur d'une collection d'œuvres d'art contemporain, de sa diffusion et de la sensibilisation des publics, au titre du label "Fonds régional d'art contemporain", dit "Frac". Les structures labellisées "Frac", aux côtés des labels "centres d'art d'intérêt national", constituent un réseau national de référence contribuant au soutien et au développement de la création contemporaine dans le domaine des arts visuels.

La Drac peut, en outre, avec la Région Occitanie, contribuer à l'enrichissement de ses collections d'art moderne et contemporain par l'intermédiaire d'un Fonds régional d'acquisition pour les musées, dit "Fram", et par sa restauration dans le cadre du nouveau dispositif du Frar (Fonds régional d'aide à la restauration).

Ce soutien s'appuie sur deux textes de référence : le livre IV du Code du Patrimoine et le décret du 28 mars 2017 relatif aux labels et au conventionnement dans les domaines du spectacle vivant et des arts plastiques.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

LES ABATTOIRS, MUSÉE - FRAC OCCITANIE TOULOUSE

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN - FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN

76 allées Charles de Fitte
31300 Toulouse
www.lesabattoirs.org

33 (0) 5 62 48 58 00 (accueil administration)
ou 33 (0) 5 34 51 10 60 (serveur vocal)

Accès

Métro : ligne A, arrêt "Saint-Cyprien République"
Bus : n°14 et 45, arrêt "les Abattoirs"

Horaires

Ouvert du mercredi au vendredi de 12h00 à 18h00
Ouvert le samedi et le dimanche de 10h00 à 18h00

Tarifs

Plein tarif : 12,00 €
Tarif réduit : 10,00 €

Contacts

Directrice

Lauriane Gricourt
lauriane.gricourt@lesabattoirs.org

Directrice adjointe

Maryline Dunaud
maryline.dunaud@lesabattoirs.org

Conservatrice

Tatiana Rybaltchenko
tatiana.rybaltchenko@lesabattoirs.org

Service des publics

Laurence Darrigrand
laurence.darrigrand@lesabattoirs.org

Chargée des ressources propres et des relations extérieures

Alessandra Bellavita
+ 33 (0) 6 63 66 23 05
alessandra.bellavita@lesabattoirs.org

RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION ET DES RESSOURCES PROPRES

Jason Petit-Jean
+ 33 (0) 6 48 55 67 80
jason.petit-jean@lesabattoirs.org

PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE ANNE SAMSON COMMUNICATIONS

Clara Coustillac
+ 33 (0) 1 40 36 84 35
clara@annesamson.com